

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »



Sommaire

Causerie. LUCIEN.
 Chronique d'automne: Par un jour de pluie. G. DROZ.
 Nos théâtres. X.
 Histoire de la semaine. TANT-MIEUX.
 Scrofules et bains de mer. J. SARRAZIN.
 Montpellier. GUILO.
 Extrait d'un mémoire contemporain.
 — Pruvre Bizuth! Jean PAROLI.
 Programme du 6^e concours littéraire du *Passe-Temps*.
 Genève. W. CLERC.
 A.... E. A.... Désiré A....
 La fête du Caveau. X.

LIRE A LA 5^e PAGE

LE PROGRAMME DU

6^e GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE du PASSE-TEMPS

CAUSERIE

Je lis à la fin du dernier feuilleton dramatique de Francisque Sarcey, les lignes suivantes: « On m'a dit que la nouvelle Revue de Cluny *Paris instantané* avait beaucoup réussi, mais je n'ai pu encore la voir. Ce sera pour la semaine prochaine. »

Il faut avoir l'autorité de Francisque Sarcey pour en prendre ainsi à son aise avec ses lecteurs. Comment? il renvoie à huit jours le compte rendu d'une pièce? Vous n'êtes pas dans le mouvement, mon cher Sarcey, on a changé tout cela. Aujourd'hui, — vous le savez aussi bien que moi — c'est le lendemain même de la représentation d'une pièce, que les critiques en rendent compte: il s'en est même rencontré — par ce temps de féroce reportage — qui, voulant devancer leurs confrères, ont, au grand mécontentement des auteurs, rendu compte d'une pièce avant sa représentation.

La province — qu'on accuse d'être arriérée — s'est mise elle-même dans le mouvement. A Lyon, les journaux du matin donnent le compte rendu de la pièce dont la représentation s'est souvent terminée la veille à minuit et demi: de telle sorte que les critiques sortant du

théâtre à cette heure avancée ont été obligés d'écrire leur article au courant de la plume, tracassés par le prote, leur arrachant ligne par ligne pour les porter aux compositeurs; car les minutes sont comptées, le journal devant à une heure fixe être mis sous presse, pour ne pas manquer le départ de la poste.

J'admire mes confrères pouvant accomplir pareille besogne pour laquelle il faut à la fois une grande habitude et une étonnante facilité: mais ce travail n'est-il pas forcément incomplet? Est-il possible matériellement, dans un temps aussi court et surtout souvent éreinté d'une représentation qui s'est terminée fort tard, qu'un journaliste puisse formuler une critique raisonnée sur l'œuvre qu'il vient d'entendre?

On ne peut lui demander que de traduire la première impression produite, mais cette impression est-elle toujours exacte? Je ne le crois pas. Sarcey qui — on l'a vu — prend son temps a pour excellent principe de contrôler sa première impression en allant voir une seconde fois la pièce représentée devant le public payant, bien différent du public de critiques, de journalistes et d'hommes de lettres, devant lequel a lieu la première représentation, et il arrive ainsi à une appréciation plus exacte et de l'œuvre et des interprètes.

La mode est aujourd'hui au journal à informations, c'est le télégraphe qui a fait cette révolution dans la presse. Le lecteur qui, le matin, ouvre son journal, veut savoir — et les fils télégraphiques se chargent de le renseigner — ce qui s'est passé la veille dans le monde entier. La critique dramatique a subi cette mode, et elle n'est plus, elle aussi, qu'une sorte d'information, rédigée à la hâte, et sans caractère littéraire.

Il y a une trentaine d'années, les critiques qui publiaient leurs feuilletons régulièrement le lundi de chaque semaine — et qu'on appelait pour ce motif les lundistes — étaient tous des lettrés; et leurs feuilletons signés des noms de Jules Janin, Paul de St-Victor, Florentino, etc., pour n'en citer que quelques-uns pouvaient être réunis en volume, et constituer l'histoire du mouvement dramatique de l'époque écoulée.

Que les temps sont changés! Les lundistes n'existent plus aujourd'hui qu'à l'état d'exception et il en est jusqu'à trois que je puis nommer: Sarcey, Jules Lemaitre, De la Pommeraye.

Cette transformation dans la presse a eu pour conséquence fatale d'enlever au journalisme français son caractère littéraire qui s'est affirmé surtout dans la période de 1830 à 1848; à cette époque les écrivains les plus illustres recherchaient en y écrivant la notoriété que donne rapidement le journal.

Aujourd'hui c'est le reporter qui, dans le journalisme, est le premier ténor. Je ne médis pas du reportage qui a du bon, mais dont il est bien permis de dire qu'on abuse un peu trop. Je ferai simplement remarquer qu'un excellent reporter n'a nul besoin de posséder quelque littérature. Ce qui lui faut avant tout, c'est de l'activité, de l'audace pour rentrer par la fenêtre si on le jette à la porte, mais le style — qui constitue l'écrivain — lui est parfaitement inutile. Qu'il rédige ses informations en patois télégraphique, et surtout qu'il les donne à temps, on ne lui en demande pas davantage.

Ouvrez le premier journal venu, et lisez-le en vous préoccupant de la forme littéraire, vous verrez bien vite que cette forme est la plus souvent absente, vous ne la trouverez plus qu'à l'état d'exception dans ce qu'on appelle les premiers Paris ou articles de fonds, ces articles eux aussi sont parfois écrits en style télégraphique.

Le grand malheur, c'est que le journalisme, par les résultats pécuniaires qu'on y obtient, attire à lui bien des écrivains qui auraient pu marquer leur place dans la littérature, et qui perdent rapidement dans un travail hâtif dans lequel nul soin ne peut être donné au style, leur valeur et leur originalité, de telle sorte que lorsqu'ils veulent écrire un ouvrage il est sans valeur littéraire. Cette observation est confirmée par les romans qui sont une production essentiellement française. Où trouvez-vous l'équivalent des Dumas père, des Georges Sand, des Balzac, etc...? Les Bourget, les Daudet, voire les Zola, etc, ne sont — et je ne crois pas leur faire injure — que la monnaie de billon des romanciers qui ont illustré la période de 1830.

Les journaux, je le reconnais, n'ont jamais eu plus de succès, et par conséquent, plus de lecteurs qu'aujourd'hui. J'ai dit moi-même que le tirage total des feuilles quotidiennes à Lyon, ne dépassait pas un vingtième de mille avant 1848, et qu'aujourd'hui trois ou quatre cent mille exemplaires sont jetés en pâture chaque matin à la curiosité du public. Mais le succès — dont une part, il faut le dire, est bien un

peu dû au bas prix des journaux — n'enlève rien à mes observations. Je n'ai voulu qu'établir simplement ceci : que le journal français perd de plus en plus — grâce au mode nouveau de l'information — le caractère littéraire qu'il avait autrefois, et qui a porté si haut sa réputation.

En constatant un fait devant lequel il faut s'incliner, il est bien permis à un vieux journaliste comme moi de le déplorer un peu.

LUCIEN.

CHRONIQUE D'AUTOMNE

Par un jour de pluie.

Connaissez-vous l'automne ? l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques, ses longs soupirs, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détrempés, ses beaux couchers de soleil, pâles comme le sourire d'un malade, ses flaques d'eau dans les chemins... Connaissez-vous tout cela !...

Si vous avez vu toutes ces choses, vous n'y êtes pas resté indifférent. On les déteste ou on les aime follement.

Je suis au nombre de ceux qui les aiment et je donnerais deux étés pour un automne. J'adore les grandes flambées ; j'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée, ayant mon chien entre mes guêtres humides. J'aime à regarder les hautes flammes qui lèchent la vieille ferraille aux dents pointues et illuminent les noires profondeurs. On entend le vent siffler dans la grange, la grande porte craquer, le chien tirer sur sa chaîne en hurlant, et malgré le bruit de la forêt, qui, tout près de là, rugit en courbant le dos, on distingue les croassements lugubres d'une bande de corbeaux qui luttent contre la tempête. La pluie bat les petites vitres ; on songe à ceux qui sont dehors, en allongeant ses jambes vers le feu. On songe aux marins ; au vieux docteur conduisant son petit cabriolet, dont la capote se dandine, tandis que les roues enfoncent dans l'ornière et que Cocotte hennit contre le vent. On pense aux deux gendarmes dont le tricorne ruisselle, on les voit morfondus, trempés, courbés en deux et cheminant dans le sentier des vignes, assis sur leur monture que recouvre le grand manteau bleu.

On songe au chasseur attardé courant dans la bruyère, poursuivi par l'ouragan comme le criminel par le châiment, sifflant son chien, la pauvre bête ! qui barbote dans les marais...

Infortuné docteur ! infortunés gendarmes ! infortuné chasseur !

Et, tout à coup, la porte s'ouvre, et Bébé s'élance en criant :

— Petit père, le dîner est servi !

Pauvre docteur ! pauvres gendarmes !...

Qu'est-ce qu'il y a pour dîner ?

La nappe était blanche comme la neige en décembre, les couverts étincelaient sous la lampe, la fumée du potage s'engouffrait sous l'abat-jour et voilait la flamme en répandant une bonne odeur de soupe au chou.

Pauvre docteur ! pauvres gendarmes !

Les portes étaient bien closes, les rideaux soigneusement tirés ; Bébé se hissait sur sa grande chaise et tendait le cou pour qu'on lui nouât sa serviette, tout en criant, les mains en l'air :

— La bonne soupe au chou !

Et souriant en moi-même, je disais :

— Le bambin a tous mes goûts !

La maman arrivait bientôt et, toute joyeuse, ôtant ses gants étroits :

— « Il y a, je crois bien, monsieur, quelque chose que vous aimez beaucoup, me disait-elle ».

C'était jour de faisan ! et instinctivement je me retournais un peu pour voir sur le buffet, la bouteille poussiéreuse de mon vieux chambertin ! La Providence les créa l'un pour

l'autre, et ma femme jamais ne les a séparés.

— « Sabre de bois ! mes enfants, qu'on est bien chez nous ! m'écriais-je en riant de bon cœur. Sabre de bois !... sabre de bois ! »

— « Pistolet de paille ! » ajoutait Bébé en tendant le bec au potage.

Et tout le monde éclatait de rire.

Pauvres gendarmes !... Pauvre docteur !...

Oui, oui, j'aime beaucoup l'automne, et mon gros chéri l'aimait aussi comme moi, non pas seulement à cause du plaisir qu'on éprouve à se retrouver ensemble autour d'un grand feu, mais aussi à cause des bourrasques elles-mêmes, du vent et des feuilles mortes. Il y a un charme à affronter tout cela.

Que de fois avons-nous été nous promener tous deux dans les champs, en dépit du froid et des gros nuages !

Nous étions bien couverts, chaussés de nos grosses bottes ; je lui prenais la main et nous partions à l'aventure. Il avait cinq ans alors et trottait comme un homme. Grand Dieu ! Il y a vingt-cinq ans de cela !

Nous remontions la petite route jonchée de feuilles humides et noires ; les grands peupliers dépouillés, grisâtres, laissaient entrevoir l'horizon et l'on apercevait au loin, sous un ciel violet, lamé de bandes jaunâtres et froides, les toits de chaume affaissés, et les cheminées rouges d'où s'échappaient de petits nuages bleuâtres, que le vent chassait comme un furieux. Bébé sautait de joie, retenant de la main son chapeau qui voulait s'envoler, et puis me regardait de ses petits yeux brillants sous les larmes. Ses joues étaient rouges de froid, et tout au bout de son nez pendait une petite perle transparente et prête à tomber. Mais il était joyeux et nous longions les prés humides sur lesquels s'étalait la rivière débordée. Plus de roseaux, plus de nénuphars, plus de fleurettes sur les bords !

Quelques vaches entrant dans l'herbe humide jusqu'à mi-jambe et paissant lentement. Dans le fond d'un fossé, à côté d'un gros tronc de saule, deux petites filles blotties l'une contre l'autre, sous un grand manteau qui les entortillait.

Elles gardaient leurs vaches, les pieds à moitié nus dans des sabots fendus, et leurs deux petits visages transis apparaissaient sous le grand capuchon.

De temps en temps, de larges flaques d'eau où se reflétait le ciel blafard, barraient le chemin et nous restions un instant au bord de ces petits lacs frissonnant sous la brise, à voir flotter les feuilles gondolées. C'étaient les dernières. On les voyait se détacher du sommet des grands arbres, tournoyer dans l'air et se précipiter dans la flaque. Je prenais mon petit homme dans mes bras, et tant bien que mal nous passions outre. Au bord des champs brunis et vides, on voyait une charrue chavirée ou une herse laissée là par hasard. Les ceps de vignes, dépouillés, rampaient à terre, et les échals raboteux et humides étaient réunis en gros tas.

Je me souviens qu'un jour, dans l'une de ces promenades d'automne, arrivés au haut de la colline, dans un chemin défoncé qui longe les bruyères et mène au vieux pont, le vent se mit tout à coup en fureur. Mon chéri, suffoqué, s'accrochait à ma jambe et s'abritait dans le pan de mon paletot. Mon chien, de son côté, s'arc-boutant sur ses quatre pattes, la queue entre les jambes et les oreilles pendantes, me regardait aussi.

Je me retournai ; l'horizon était sombre comme un fond d'église. D'immenses nuages noirs accouraient sur nous, et, de tous côtés, les arbres se penchaient en gémissant sous les torrents d'eau que chassait la bourrasque. Je n'eus que le temps d'emporter mon petit homme qui pleurait de frayeur, et j'allai me blottir contre une haie qu'abritaient un peu les vieux saules. J'ouvris mon parapluie, je m'accroupis derrière, en déboutonnant mon grand paletot ; j'y fourrai mon Bébé qui s'y réfugia en me serrant de bien près. Mon chien

vint se mettre dans mes jambes, et Bébé, ainsi abrité par ses deux amis, commença à sourire du fond de sa cachette.

Je l'apercevais par une ouverture et je lui disais :

— « Eh bien ! petit homme, es-tu bien ? »

— Oui, papa chéri. »

Je sentais ses deux bras qui me serraient la taille. — J'étais plus mince qu'à l'heure qu'il est, et je voyais bien qu'il m'était reconnaissant de lui servir de toit.

A travers l'ouverture, il tendit ses petites lèvres et j'approchai les miennes.

— « Est-ce qu'il pleut encore dehors, petit père ? »

— Voilà que c'est bientôt fini, mon camarade.

— Déjà ! j'étais si bien dans toi ! »

Comme tout cela vous reste au cœur !

C'est peut-être niaiserie que de raconter ces petits bonheurs-là, mais qu'il est doux de s'en souvenir !

Nous rentrâmes à la maison, crottés comme des barbeta, et nous fûmes grondés d'importance. Mais quand le soir fut venu, que Bébé fut couché et que j'allai l'embrasser et le chatouiller un peu — c'était notre habitude — il m'entoura le cou de ses deux bras et me dit à l'oreille :

— Quand il pleuvra, nous irons encore, dis ?...

GUSTAVE DROZ.



GRAND-THÉÂTRE

Pour la seconde fois depuis l'ouverture de la saison, la direction a donné dimanche une matinée dans laquelle on a chanté *Mignon*. La direction n'a pas eu à le regretter, car la recette a atteint près de 3,000 fr., ce qui est une recette suffisante. Cependant la direction ne saurait, malgré ce résultat, multiplier les matinées, et surtout songer à y faire représenter de grands opéras, dans lesquels le premier ténor seul, pour sa part, touche la bagatelle de 700 fr. de cachet. Nul plus que M. Poncet ne sait combien est vrai cet axiome de Théophile Gautier : « La musique est le plus cher des bruits ».

Depuis quelques années, le prix des artistes a augmenté dans une proportion de plus de trente pour cent, et nous sommes loin de l'époque où Renard, le premier ténor, par exemple, alors qu'il était en pleine possession de sa magnifique voix, touchait 4,000 fr. par mois, et suffisait à lui seul au répertoire ; aujourd'hui, les deux premiers ténors touchent douze mille francs, c'est-à-dire trois fois plus, et il en est ainsi de tous les autres emplois.

Un théâtre lyrique — le Grand-Opéra de Paris touche huit cent mille francs de subvention — ne saurait vivre sans qu'on lui vienne en aide, et même avec une subvention, pareille entreprise n'est pas sans danger. Ils sont rares, excessivement rares, les directeurs de théâtre lyrique qui se retirent, comme de vulgaires bonnetiers, après fortune faite, tandis que les premiers ténors achètent assez volontiers un château sur leurs économies.

On a donné cette semaine la dernière représentation de la *Basoché*, qui a fourni une ho-

norable carrière. Est-ce bien la dernière ? J'en doute. Il est plus que probable que cet opéra ne tardera pas à reparaitre sur l'affiche, car son succès est loin d'être épuisé.

Quoi qu'il en soit, la direction se préoccupe de faire des reprises et de donner des nouveautés. Nous devons avoir cette semaine une reprise du *Prophète*. Mais cette reprise a été retardée par le fait de la résiliation de M^{me} Duvivier, qui, un peu indisposée, est obligée de prendre du repos.

La reprise d'*Esclarmonde* est annoncée et ne saurait tarder. C'est M^{me} Verheyden qui chantera le rôle créé par M^{lle} Vuillaume, laquelle, entre parenthèse, a demandé à débiter à l'Opéra-Comique, où elle est engagée, dans *Esclarmonde*. A mon avis, M^{lle} Vuillaume aurait pu choisir un rôle qui lui soit plus favorable. C'est, je crois, *Samson et Dalila*, opéra de Saint-Saëns, qui sera la première nouveauté représentée. La direction compte beaucoup sur cet ouvrage qui a fort réussi à Rouen et elle a engagé, pour chanter le rôle de Dalila, M^{lle} Boissy, la créatrice.

Je souhaite que les espérances de M. Poncet se réalisent. Il a déployé tant d'activité depuis l'ouverture de la saison théâtrale, qu'il est équitable qu'il en soit récompensé par le succès.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Député Leveau*, la spirituelle comédie de M. Lemaitre, a fait cette semaine encaisser de belles recettes à la direction, qui a du reste fait tous ses efforts pour présenter l'œuvre du critique des *Débats* dans de bonnes conditions. Les deux artistes que M. Dalbert a engagés spécialement, M. Montigny et M^{me} Harris, font preuve de talent et sont bien secondés par les acteurs de la troupe des Célestins. Il serait à désirer que M. Montigny et M^{me} Harris puissent nous rester encore quelque temps, car avec eux on pourrait monter quelques comédies.

Sur une demande adressée au directeur, qui s'est empressé d'y déférer, on a donné cette semaine une représentation des *Noces d'un Réserviste*.

Etrange chose que la destinée d'une pièce ! Les *Noces d'un Réserviste*, représentées au Palais-Royal avec une interprétation excellente, n'ont eu qu'une médiocre réussite ; à Lyon, la même pièce a obtenu un succès qui n'est pas encore épuisé, puisque toutes les fois qu'on la joue, elle fait une belle recette.

On annonce quelques représentations données par la troupe de tournée de M. Simon, dont M^{lle} Jeanne Granier est l'étoile.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Dans la représentation du jour et de la soirée, le Théâtre Bellecour a encaissé dimanche une recette qui a dépassé six mille francs. Ce chiffre respectable constate, mieux que je ne saurais le faire, le succès obtenu par *Michel Strogoff*.

J'en fais mon sincère compliment à M. Verdellet, qui, le premier des directeurs qui se sont succédés au Théâtre-Bellecour, a fait — en réduisant le prix des places dans une notable proportion — une tentative qui était toute indiquée, et que notre collaborateur Lucien a

conseillé au jeune directeur du Théâtre-Bellecour.

M. Verdellet n'a pas à regretter sa tentative, elle a grandement réussi. Certainement, monté comme il l'est, avec un grand luxe de costumes et de décors, interprété par des artistes de talent, *Michel Strogoff* constitue un spectacle attrayant ; mais, soyez bien convaincu que ce qui a surtout contribué au succès, c'est la réduction sur le prix des places. Payer trois francs le fauteuil qu'on payait six autrefois, est un attrait qui n'est pas à dédaigner, et auquel on succombe facilement. Les petites bourses sont plus nombreuses que les grosses, et dans une entreprise — quelle qu'elle soit — c'est faire preuve d'habileté que de s'adresser à ces dernières. X...

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Lundi. — Les *Huguenots*, au Grand-Théâtre.

L'ombre de Meyerbeer est au pupitre du chef d'orchestre.

Au deuxième acte, Madame Dauriac descend l'escalier de Chenonceaux.

VALENTINE

Le comte de Nevers
Sur l'honneur a promis
De ne pas ma main.

MEYERBEER, lâchant l'archet. — Grand Dieu ! que vois-je ! Où avez-vous acheté ce chapeau à plume ? c'est contraire à la tradition. Jamais je ne consentirai à conduire mon chef-d'œuvre — soit dit sans me vanter — tant que vous porterez une pareille toque.

Madame Dauriac se trouve mal.

Mardi. — *Guillaume Tell*.

Feu Rossini, gros et dodu, monte péniblement au fauteuil de Luigini.

M^{lle} Candelon entre en scène.

MATHILDE

Ils s'éloignent enfin,
J'ai cru le reconnaître,
Mon cœur n'a pas trompé mes yeux.

ROSSINI. — *Diavolo !* Quelle bizarre cordelière vous êtes-vous mise autour du corps, bella donna, jamais ze n'ai vu Mathilde ainsi attaquée. Ze ne veux plus conduire *Guillaume Tell* ainsi travesti.

Il descend précipitamment renverse Terraire et file pendant que M^{lle} Candelon s'évanouit.

Mercredi. — *La Juive*.

Halévy dirige l'orchestre.

M^{lle} Villefroy chante Rachel.

Mon père, rentrons,
C'est nous que l'on regarde.

Halévy lâche son bâton qui tombe sur le malheureux Georges, qu'il assomme à moitié.

Puissance du ciel ! quel est ce mélange de jaune et de bleu ? Rachel doit avoir bleu ce que vous avez de jaune et réciproquement.

Il n'y a plus de bonnes couturières, votre jupe est trop longue. Comment voulez-vous que mon opéra fasse de l'effet avec ce voile de dentelle sur la tête. Baissez le rideau, je ne veux pas qu'on joue la *Juive* ainsi.

Jeudi. — *Carmen*.

Bizet, en montant au pupitre, remercie le public du grand succès qu'on a fait à ses œuvres. L'ouverture obtient son succès habituel.

M^{lle} Doux entre en scène :

Quand je vous aimerais ?
Ma foi ! je n'en sais rien.

Bizet abandonne l'orchestre :

— Mais, mademoiselle, où avez-vous été chercher cette fleur que vous portez si bien dans vos cheveux d'ébène.

Avant de monter sur scène vous auriez dû me demander l'adresse d'un marchand de

fleurs artificielles. Je reviendrai quand vous aurez trouvé quelque chose de mieux.

Le rideau et M^{lle} Doux tombent.

Vendredi. — *La Favorite*.

Donizetti attend l'entrée de M^{me} Duvivier, qui paraît dans son costume de cour :

Mon idole ! mon idole !
Dieu t'envoie.

DONIZETTI. — Allez-vous-en, sortez, quel costume. Mais ma pièce se passe du temps d'Alphonse XI et non sous le règne d'Alphonse XII. Vous aurez la bonté de me demander l'adresse d'une couturière : après quoi vous pourrez chanter mon adorable musique.

M^{me} Duvivier sort en éclatant en sanglots.

Samedi. — *Le Châlet*.

BETLY

Dans ce modeste et simple asile
Nul ne peut commander que moi.

ADAM. — Pardon, madame, mais moi je vous ordonne de quitter de suite la scène où vous n'avez pas craint de vous montrer avec une coiffure du canton des Grisons, tandis qu'il me faut un bonnet d'Appenzel. Comment voulez-vous que le public comprenne et admire ma musique.

Dimanche. — *Esclarmonde*.

Massenet dirige avec son talent habituel.

M^{me} Verheyden, avec sa distinction non moins habituelle, descend « de l'autel vénéré que la lumière inonde » et se promène portant le fameux manteau brodé d'or et qui éblouit les regards par les feux que jette un superbe paon.

MASSNET. — Arrêtez-vous, messieurs.

(L'orchestre se tait). Silence, malaise !

M^{me} VERHEYDEN. — Allez-vous me laisser longtemps en panne.

MASSNET. — C'est un mot, je le savoure. Mais je crois que le manteau que vous portez et qui est si beau, ne sort pas de la maison Millet, de Paris. Dans ces conditions, je crois de mon devoir de descendre de ce fauteuil, car je ne saurais entendre chanter *Esclarmonde* par une artiste qui ne s'est pas fait habiller par la maison Millet, de Paris. A Trévoux, à Brindas, à Bron, toutes les *Esclarmondes* avaient un manteau sortant de la maison Millet, de Paris. Je ne veux pas faire de réclame à cette maison, car je suis un artiste et non un commerçant ; mais, je vous en prie, madame, et vous toutes mesdames ici présentes, faites-vous habiller par la maison Millet, de Paris, sans quoi vous ne comprendrez jamais la musique divine d'*Esclarmonde*.

TANT-MIEUX.

UN NOUVEAU DE SARRAZIN

Notre ami Sarrazin veut bien nous communiquer le sonnet suivant, composé par lui à l'occasion d'une récente fête de bienfaisance à Amplepuis. Nous nous faisons un plaisir de faire connaître à nos lecteurs ce nouvel enfant du Talent uni à la Charité.

SCROFULES ET BAINS DE MER

LA SCIENCE A AMPHITRITE

Ils sont déshérités des biens de la nature
Ces enfants qu'a touchés le sinistre destin.
Sous des dehors trompeurs : œil vif et rose teint,
Un virus destructeur les ronge et les torture.

Chez eux le ganglion grossit, crève et suppure ;
La chair noircit sur l'os, de la carie atteint ;
Le vampire microbe envahit l'intestin ;
Le tubercule fait du poumon sa pâture...

Et pour les guérir, l'art devient presque impuissant.
Toi de ton vaste sein tire un flot bienfaisant
Qui vient, à la science, avec bonheur en aide :

— Sur mes bords, de partout, ils peuvent accourir,
Pour les purifier mes flots ont le remède,
Je peux bien en sauver... j'en ai tant fait périr !

Jean SARRAZIN.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

6 Cartes ordinaires.	2 ⁷⁵
12 Cartes ordinaires	5 ⁰⁰
6 Cartes émaillées	5 ⁰⁰
12 Cartes émaillées	8 ⁰⁰

AGRANDISSEMENT
DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

PLUS DE FROID AUX PIEDS

NI d'Humidité avec les
SEMMELLES HYGIÉNIQUES LACROIX
UNION des INDES
1, rue Auber, Paris
NOTICE FRANCO.

Librairie des Bibliophiles

FROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à Nicholson, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

MONTPELLIER

Après quelque temps d'absence, je reprends aujourd'hui mes chroniques sur notre théâtre.

Depuis ma dernière correspondance, quelques changements se sont produits. A citer d'abord, l'engagement de M. Devineau, tenant l'emploi de ténor en attendant l'arrivée de M. Bailly. M. Devineau a obtenu du succès, et M. Bailly, qui lui a succédé, a été reçu à une forte majorité. Il en a été de même de M. Buffier. Le ballet est compl tement réorganisé et l'on applaudit aujourd'hui de gracieuses ballerines.

Dans *Hamlet*, *Hérodiade*, la *Dame Blanche*, *Carmen*, que l'on a repris, la troupe s'est montr e au-dessus de toute critique.

M. Darnaud a obtenu un éclatant succès de triomphe. Cet artiste consciencieux est très estimé, et ce qui prouve la sympathie du public, c'est qu'il est question de demander que M. Darnaud fasse une troisième saison sur notre scène. Nous le souhaitons pour le public, car l'on remplacera difficilement M. Darnaud, surtout avec la pénurie d'artistes qui existe en ce moment. Enfin, cela nous permettra d'entendre une saison de plus un artiste *di primo cartello*.

Notre jeune chanteuse, M^{lle} Berthet, obtient un succès de plus en plus croissant. On ne croirait vraiment pas voir en scène une jeune débutante.

M^{lle} Chasseriaux est très f t e dans le *Trouvère*, les *Huguenots*, etc. Elle obtient un triomphe mérité et est souvent rappelée en compagnie de M. Fonteix.

Notre charmante d gazon, M^{lle} Dupont, est vraiment l'enfant gâtée du public, qui la fête et la rappelle à chaque audition.

Disons en terminant que dans un concert donné au bénéfice de M^{me} Fromont, ex-artiste de notre scène, les premiers sujets de notre troupe théâtrale ont bien voulu prêter leur gracieux concours. C'est ainsi que l'on a eu l'occasion d'applaudir à nouveau M^{lle} Berthet dans *Mireille*, M^{lle} Dupont dans deux charmants morceaux de Mozart et de Bizet. M. Darnaud s'est fait entendre avec *le Vallon*, de Gounod, et M. Albert dans *le Soir*, M^{mes} Rouvière, Mazalto, Rita, Guérin, MM. Grutel, Henrion, Daragon, Miller, dans différents morceaux comiques ou dramatiques, et tous ont été rappelés et applaudis; il n'en pouvait être autrement.

Ajoutons qu'un public nombreux avait r pond  à l'appel des organisateurs, prouvant par là que dans notre bonne ville de Montpellier les artistes qui y ont obtenu du succès ne sont jamais oubliés du public, qui sait le leur prouver quand l'occasion se présente.

Tel a été le cas de M^{me} Fromont.

GIULO.

EXTRAIT D'UN MÉMOIRE CONTEMPORAIN

Pauvre Bizuth!

ÉTUDE DE FOU

Il avait pourtant tout ce qu'il fallait pour faire un bon  pici r.

Th. GAUTHIER.

Bizuth est jeune, Bizuth est laid, Bizuth est bête, Bizuth se croit po te... Pauvre Bizuth.

Il aime par les nuits bleues, aux rayons de lune, regarder sous les ponts, la Seine roulant ses eaux glauques, il aime   rêvasser vers les minuit, évoquant les esprits des eaux, qui restent, hélas, sourds à sa voix. Pauvre Bizuth.

Il lance aux vaporeux brouillards la note suraiguë d'Esclarmonde: *Esprits de l'air*... Mais, il rate son effet, car sa note est fausse et n'attire que deux gentilshommes   casquettes, qui l'observent dans la pénombre... Pauvre Bizuth.

Mais le lyrisme le hante! Il est gonflé d'inspiration! Songez que de la superbe édition de: *Poudroiment* publiée à ses frais, il vient de vendre trois volumes, les premiers depuis cinq mois! Il savait bien qu'on y viendrait! Quoiqu'on en dise, les beaux vers savent toujours trouver les chemins du cœur... et de la bourse. Heureux Bizuth! De joie il a retiré du clou sa montre, il s'est payé des bretelles neuves, il regarde les statues du pont d'Iéna d'un air fier: les pauvrettes qui n'ont pas de bretelles neuves s'en trouvent tout humiliées.

Il rappelle à sa mémoire les airs d'opéras qu'il entend quand il est dans la claque (les vers se vendent si peu); dans la nuit sonore il les jette à pleins canards, et les maisons des quais se serrent  peur es, et dans leurs lits blancs, sous les couvertures se cachent les petites filles qui diront   maman demain en s' veillant: « Ah! petite mère, comme la chouette a fait vilain, hier soir! » Ce n'était que Bizuth qui chantait!... Pauvre Bizuth.

Mais tout d'un coup, voilà qu'une volée vigoureuse le réveille: « les esprits! » se dit-il. Eh! non Bizuth, les escarpes. En un clin d' il sa montre, sa bourse, son manteau lui sont arrachés, un dernier coup de poing l'étend par terre et les voleurs s'enfuient... s'enfuient et courent encore...

Pauvre Bizuth.

Le voilà descendu des nuageuses hauteurs de l'art et de l'air purs, voil  ses rêves ramenés à la brutale réalité. Il pleure sa montre, rageusement, sa montre tirée du clou la veille, les vingt francs de sa bourse, et son manteau à peine us ! Au diable la poésie, l'impression, le grand art, qui n'aboutissent qu'à vous faire d trousser, quand ce n'est par les voleurs, par le public et les libraires... Mieux vaut être maçon, morbleu, que poète...

Et un amer dégoût le prenait de cet art tant aimé et choyé, cet art qui le condamnait à une vie de crève-faim...

Fortune inconséquente! que n'as-tu laissé ce malheureux Bizuth être sage une fois dans sa vie? Il allait renoncer aux vers, à la fortune par les lettres, à la gloire poétique, et voilà que sottement tu lui rappelles... Ecoutez-le: « Divine poésie! Pardonne-moi, j'ai blasphémé! Quoi donc! te renier, toi, mes plus chères amours? Jamais, duss -je périr! » On m'a pris ma montre, c'est vrai, et ma bourse, c'est encore vrai; mais, dans mon manteau, j'avais deux exemplaires de *Poudroiment*. C'est pour les avoir que ces « hommes m'ont vol , j'en jurerais! Grand Dieu, sois béni! tu donnes aux petits oiseaux la pâture, aux po tes tu donnes des lectures!...

« Ces bandits voulaient me lire pour rien! » En voulez-vous d'autres, mes chers voisins?... *Poudroiment*, tu  blouiras la terre et l'univers entier te connaîtra! »

Heureux Bizuth! Le voilà gai encore, il chante à nouveau, il ruisselle d'harmonie, il trouve à l'aventure une poésie énigmatique et délicate; il court bien vite la mettre en vers...

Pauvre Bizuth!

Jean PAROLI.

Un pastel de Jubien

Les promeneurs de la soirée du 8 décembre pourront contempler dans la vitrine de M. Menu, tapissier, rue de la République, 6, un remarquable pastel, peint par Jubien. C'est le portrait de Mgr Foulon. La physionomie si remarquable et si connue de l'éminent prélat, ressort, vigoureuse et noble, sur le rouge éclatant de la robe cardinalice; celle-ci est, elle-même, traitée avec un fini remarquable. C'est là encore une des œuvres les plus remarquables de notre compatriote.

J. C.

PROGRAMME
DU
6^{me} CONCOURS LITTÉRAIRE
Du « *Passe-Temps* »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son sixième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1^{er} décembre 1890 au 31 janvier 1891, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1^{er} mars 1891.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**, consistant en volumes de littérature. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1^{er} Genre dramatique (prose et poésie);
- 2^o Genre épique;
- 3^o Genre lyrique;
- 4^o Poésies diverses;
- 5^o Genre narratif, prose;
- 6^o Travaux divers, prose.

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits.

GENÈVE

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit-on; tel n'est malheureusement pas le cas : nous *pataugeons*.

La troupe a été composée de la façon la plus déplorable. Laisant de côté M^{mes} Bouland, Tracey et MM. Dauphin, Aristide et Lespinasse, qui sont presque à leur place; sur quatre ténors, MM. Tournié, Richard, Soubeyran et Bonjour, il n'en est pas un d'opéra comique proprement dit. M. Dechesne chante tout le répertoire, depuis la *Cigale* jusqu'à *Rigoletto*, en passant par *Carmen*. M. Rey, baryton en double, non soumis aux débuts, s'attaque au grand opéra. M. Malzac est dans le même cas. M. Georges, trial, joue les laruettes.

Enfin, pour terminer cette édifiante récapitulation, on nous annonce une cinquième chanteuse légère; c'est beaucoup! Et c'est pourtant exact, savoir : M^{lle} Pirotte, qui n'est jamais venue; M^{lle} Mary, qui fait les délices du public... de Liège; M^{lle} Paturet, qui a dû résilier; M^{lle} Dupré, qui ne sait que deux ou trois rôles du répertoire, qu'on a surmenée, et M^{lle} X..., à l'état de projet. L'X, qui représente l'inconnu, sera très probablement M^{lle} Félicie Arnaud, qui a déjà tenu sur notre scène l'emploi de chanteuse légère pendant cinq ou six saisons théâtrales; elle a beaucoup plu; on l'a beaucoup encensée; mais depuis ce temps, les bois ont reverdi, les fleurs se sont fanées, et... j'ai pris soin de compter les années. Et comme tout passe, tout lasse, tout casse, je crains bien que le public ne soit lassé d'entendre à nouveau notre ex-*prima dona*, dont la voix s'est quelque peu cassée, dit-on.

Il est fâcheux que, de tout ceci, M. Dauphin soit responsable, non pas par ses actes, mais par sa situation. On ignore généralement que,

au-dessus de M. Dauphin, il en est d'autres qui commandent, et que, s'il se commet des irrégularités étranges, dans le genre de celles signalées, M. Dauphin, honoré du titre de directeur artistique, y est pour bien peu de chose, pour ne pas dire pour rien du tout.

Au dernier moment surgit une quatrième seconde dugazon; je n'avais pas parlé de cet emploi aussi embrouillé que les autres. Nous *pataugeons*!

William CLERC.

A.... E. A...

L'amour, c'est près de toi dire de douces choses
Au milieu des parfums voluptueux des roses,
Dans tes bras oublier et l'univers et Dieu.
C'est le soir dans la couche où ton beau corps repose
Se pencher doucement sur ta bouche mi-close,
Et prendre un doux baiser sur tes lèvres de feu.

Quand les oiseaux du ciel chantent dans le feuillage,
Et remplissent les airs de leur charmant ramage,
A Dieu leur créateur jettent leur chant d'amour;
Je me souviens alors de nos tendres becquées,
Je crois ouïr le bruit des caresses aimées,
Que l'un donnait à l'autre et prenait tour à tour.

A l'amour, chère enfant, Dieu même nous convie,
Laissons voguer notre âme en l'océan de vie,
Que Dieu lui prodigua dans sa noble bonté;
Pour chasser de nos fronts les amères tristesses,
Dieu nous donna l'amour et ses chastes tendresses,
L'amour qui nous fait croire à l'immortalité.

Nous ne formons qu'un tout, j'ai le sang de tes veines;
Tes plaisirs sont les miens, tes peines sont mes peines;
Nous sommes deux rameaux fermement enlacés;
La mort, qui brisera l'un de nous sur la terre,
Frappera l'autre aussi, liés dans la poussière;
Nos deux corps pour toujours se tiendront embrassés.

Là-haut, dans le ciel pur, on revoit ceux qu'on aime,
On retrouve la joie et le bonheur suprême;
Aimons-nous : comme Dieu, l'amour est éternel.
On ne craint plus la mort, puisque l'âme, ravie,
Va retrouver ailleurs une nouvelle vie,
Et libre, renouer sa chaîne dans le ciel.

Désiré A...

CASINO DES ARTS

Les idées originales naissent au Casino Vous penserez peut-être que privé de l'élite de son ballet, fort occupé à exhiber ses formes au Théâtre-Bellecour, dans *Michel Strogoff*, cet établissement a perdu quelque peu de son intérêt? Point du tout. On vient de nous donner, en projections animées, une amusante pochade, dénommée : *De Bron à Charenton*, qui, comme poivre, ne le cède en rien à *Fin de Siècle*. On y voit... un peu tout, en ombres chinoises s'entend. D'ailleurs, allez jugez vous-même.

Quelle gracieuse petite opérette que l'*Escargot*, de MM. Odely et Barré, musique de A. Banès, et comme elle est gentille M^{lle} Gonzalez, dans le rôle du Prince. De M. Chalmin, on n'en parle pas, dire que c'est un artiste des Variétés, suffit. Quant à Buislay, il charge, mais avec tant de verve, que le fou rire s'empare de la salle.

A l'heure actuelle, ce sont les *Chevaux Légers*, musique de Planquette, qui ont les honneurs de la rampe. C'est un peu long, mais la musique est si jolie!

La *Hungaria Truppe*, collection de jeunes filles hongroises, nous a fait connaître des chants de leur pays, où les *téhi* et les *ich* tiennent une vaste place, j'aime mieux leurs danses.

Chavat et Girier, deux chanteurs comiques, à gestes identiques, sont épatants dans leur répertoire et dans leur tour (au singulier) de prestidigitation.

Quant aux *luttas à outrance*, elles sont

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA G'YCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

toujours intéressantes, et Rossignol Rollin doit avoir loué un fauteuil au sismographe paradi-siaque, où se reproduisent tous les mouvements des humains, et par conséquent des lutteurs. S'il a vu de cette façon la lutte du géant Lepy (2^m20 de taille et 325 kilos de poids), il a dû dire aux bienheureux ses voisins : il y a du muscle dans l'air et sous sa peau.

SCALA-BOUFFES

De brillantes soirées se succèdent à la Scala, et l'agréable salle de la rue Thomassin reçoit chaque jour la visite du *high life* lyonnais.

Les hommes crocodiles, sous le sceptre de leur charmeuse, exécutent une série d'exercices dans lesquels l'agilité le dispute à la force; malheureusement, leurs représentations touchent à leur fin, et ceux qui ne les ont pas encore applaudis devront se hâter.

La direction a l'heureuse idée de faire représenter les plus amusants vaudevilles de nos meilleurs auteurs; après *Jean Torgnole*, voici du classique, du Labiche, un *Monsieur qui prend la mouche*, une des compositions les plus drôles du joyeux comique. La troupe s'y surpasse vraiment et tire habilement parti de tous les mots et de toutes les situations. M. Darville, dont nous avons parlé précédemment est toujours fort applaudi.

Hier ont commencé les quelques représentations de Kaufmann, un cycliste de première force qui, paraît-il, a gagné un prix de 100,000 francs dans un concours en Amérique. Tout fait donc croire que c'est par amour de l'art qu'il travaille à présent, et c'est un sûr garant de l'intérêt de ce numéro.

LA FÊTE DU CAVEAU

Le président du *Caveau*, M. Camille Roy, nous communique les résultats pécuniaires de la fête du Théâtre-Bellecour, résultats dont nous sommes heureux de le féliciter, lui et ses collaborateurs :

Recettes.....	7.065 45
Dépenses.....	2.808 75

C'est donc un bénéfice net de 4.256 40 qui permet d'établir ainsi les ressources dont dispose le Comité institué pour faire élever un monument à Pierre Dupont :

1 ^o Produit net de la Fête de la Chanson.....	4.256 40
2 ^o Produit actuel de la souscription (non close) ouverte par le <i>Caveau lyonnais</i> le 24 février 1890, environ.....	1.650 "
3 ^o En caisse chez M. le Trésorier du comité (reliquat de l'ancienne souscription).....	2.328 70
4 ^o Coût de la maquette du buste de Pierre Dupont, du sculpteur Girardet, acquis par le Comité.....	1.250 "

Total..... 9.485 10

Si, à cette somme, vient s'ajouter, comme nous en avons l'espoir, la souscription de la ville de Lyon, on peut affirmer que notre illustre chansonnier lyonnais, aura prochainement, dans notre chère cité, un monument digne de son génie et conforme à nos vœux.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

UN CONCOURS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Le 10^e grand Concours littéraire et artistique de notre confrère parisien le *Phare Littéraire* sera prochainement ouvert.

Un prix a été demandé au Ministre de l'Instruction publique en plus des 350 autres qui seront décernés.

Demandez le programme détaillé à la Rédaction du *Phare Littéraire*, 24, rue Rodier, à Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

Almanach agricole du Sud-Est pour 1891, par A. GODARD, chevalier de l'ordre du Mérite agricole.

L'*Almanach agricole du Sud-Est*, qui est aujourd'hui en vente chez tous les libraires et marchands de journaux, est un ouvrage digne d'être recommandé à toutes les personnes qui s'occupent d'agriculture. — Il contient des renseignements de la plus grande utilité, tels que :

Calendrier agricole de chaque mois. — Prix moyens des céréales à Lyon depuis 1880. — La santé à la ferme. — Les jardins scolaires. — Culture maraîchère.

Des maladies de la vigne, avec les recettes pour combattre l'anthracnose, le mildew, le rot blanc, le black-rot et le phylloxéra.

Choix des vaches laitières. — La teigne des poireaux. — La cochyliis et le ver blanc.

Des meilleures variétés de blé à semer dans la région du Sud-Est, etc., etc.

Prix : 50 centimes.

En vente chez tous les libraires. — Vente en gros : MELIN, rue Quatre-Chapeaux, 7, Lyon.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Notre marché a montré aujourd'hui d'excellentes dispositions, la facilité avec laquelle s'est opéré la liquidation, les nombreuses disponibilités et le taux modéré de leur loyer ont redonné à la spéculation une certaine activité.

Nos rentes se sont négociées en hausse sensible, le 3 % s'est avancé de 95,32 à 95,65 d'une clôture à l'autre; l'amortissable finit à 96,25, et le 4 % à 104,55.

Sur les sociétés de crédit, l'amélioration de leur cote n'est pas moins notable. Le crédit foncier est demandé à 1308,75 dernier cours; la Banque de Paris passe de 845 à 852,50; le Crédit foncier et la Banque d'escompte conservent l'avance acquise hier à 810 et 571,25.

Le Suez accentue son mouvement de reprise et clôture à 2418,75.

L'Italien est un peu plus faible à 94 fr.; le Turc vaut 18,82; l'Extérieure 75, 1/4; le Portugais 58,1/8, et le Hongrois 91 7/8.

Le Rio finit à 609 et 610 fr.

Au comptant les actions de la Compagnie des chemins de fer à voie étroite, se négocient activement à 510 fr. En banque, les obligations des chemins de fer de Porto-Rico sont en reprise à 262 et 265 avec coupon au 1^{er} janvier.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. Nos gravures. — Mondains et Mondaines. par Etincelle. — A travers champs, par Emile Desboux. — Un Père, nouvelle par G. de Lys. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Echees, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES : Le voyage du Tzarewitch en Egypte. — Le chemin de fer transibérien. — Berlin : le mariage de la princesse Victoria et du prince de Schauenbourg-Lippe. — Paris l'hiver : au Club des patineurs. — Beaux-Arts : Une discussion; L'institut agronomique; les nouveaux bâtiments inaugurés par M. Carnot; M. Lavy. Le Théâtre illustré : La Petite Mionne. — Les Livres illustrés. — Frédéric, par Marcel Prevost. — Echees. — Rébus.

Les véritables Dragées de fer du DOCTEUR RABUTEAU, lauréat de l'Institut, fortifient le sang et le régénèrent en le purifiant. Prendre deux dragées à chaque repas, c'est le plus économique et le meilleur des remèdes contre Anémie, Epuisement, Faiblesse, Pauvreté de sang, Pertes, Manque d'Appétit et Maladies d'estomac.

On évitera les contrefaçons en exigeant les véritables Dragées de Rabuteau.

Détail dans toutes les Pharmacies.

Nota. — Contre mandat de 3 fr, la maison Clin, 20, rue des Fossés-St-Jacques, à PARIS, expédiera franco un flacon des véritables Dragées de fer Rabuteau aux personnes qui n'en trouveraient pas chez les pharmaciens.

OUTILLAGE POUR AMATEURS et INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

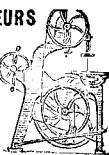
FABRIQUE de TOURS et SCIENS-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES • SOITES D'OUTILS

TIERSOT, B^{te}, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65



POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la Saponine et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

HYGIÈNE SANTÉ

COMBAT :
Rougeurs
Efflorescences
Peux
Boutons
Piqûres d'insectes

TOILETTE

DES DAMES

BALSAMIDE

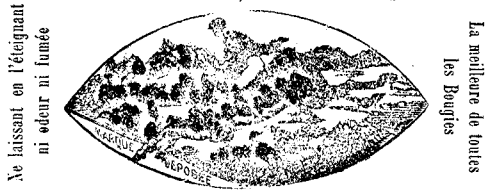
LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE
à la Résine de Benjoin et à la Gomme de l'In Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

VENTE ET EXPÉDITIONS
DE TOUTES LES
Eaux Minérales Naturelles
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Entrepôt général : **E. MAUGUIN**
5, place des Célestins, 5
ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS
LYON
Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 lit 2 s.

Bougie du Jockey-Club
DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

POSTICHES

MESURES A PRENDRE
1^o Tour de tête, 4^o D'une oreille à l'autre
2^o Du front à la nuque; par le sommet de la tête;
3^o D'une oreille à l'autre par le front. 5^o D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête.

SPÉCIALITÉ POUR DAMES
Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons; etc.
Maison ROUSTAN
LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}
PRIX MODÉRÉS

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET
3 et 5, rue des Capucins. — LYON
EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE * ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

MALADIES DES FEMMES
Complètement guéries par M^{me} CHRETIEN
D^e de la Faculté de Paris
ANALYSES DES URINES
33, rue St-Joseph, LYON
de 1 à 4 heures

MAISON FONDÉE EN 1825
RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon
SIROP 2 fr.; PATE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES
Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)
MALIGNON PHARMACIEN
LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON
A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

ABONNEMENTS

Sans frais
A TOUS LES JOURNAUX
Français & Étrangers
S'adresser à l'Agence
V. FOURNIER
Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

DEFIER les IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par Adhérente et invisible, elle donne au Teint
conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

CHAMPAGNE
DU
MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

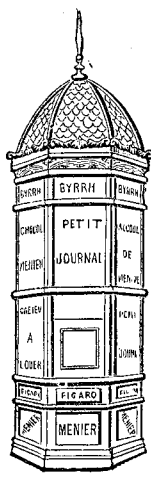
Isidore FRANÇON
82, rue des Capucins, REIMS
DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux
repas, de l'EAU DE
SAINT-ALBAN re-
constitue en peu de temps
les tempéraments les plus
débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau ga-
zeuses de Saint Alban,
obtenues avec le gaz natu-
rel des sources, constituent
une boisson rafraîchis-
sante très recherchée pour
bals, fêtes, soirées.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :
Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.
Même administration que le Journal des Demoiselles.
HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS
On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur,
du journal, 48, rue Vivienne,
Prix, un an : France, 12 francs — Etranger. 16 francs.
Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS
Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 14 fr.
Six mois 7 50
Trois mois 4 »
UNION POSTALE
Un an 18 fr.
Six mois 9 50
Trois mois 5 »

ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 26 fr.
Six mois 15 »
Trois mois 8 »
UNION POSTALE
Un an 34 fr.
Six mois 18 »
Trois mois 9 50

CESSATION DE COMMERCE

AGENCEMENTS ET MATÉRIEL A VENDRE

Banques, Glaces, Rayons, Lustres, Appareils à gaz, etc., etc.

LIQUIDATION

Vente à vil prix de toutes les MARCHANDISES formant l'actif et garnissant actuellement les GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux — LYON

COUVERTURES

d'Orléans, laine blanche rosée bordée soie, long. 2^m10, l. 1^m70 ayant coûté 25 fr., expert. **7.30**

La même qualité de Couvertures en 6, 7 et 8 points.

2 ^m 25 + 1 ^m 85 valant 30 fr.	2 ^m 40 + 2 ^m au lieu de 35 fr.	2 ^m 50 + 2 ^m 15 valeur 45 fr.
9.50	11.25	13.50

COUVERTURES laine grise, tr. chaude, 2^m10 + 1^m70, expert. **3.45**

COUVERTURES blanches, longue soie, 2^m10 + 1^m70. **3.85**

COUVERTURES laine beige extra, long. 2^m10, larg. 1^m70, exp. **3.90**

GRANDES COUVERTURES laine blanche d'Orléans rosée extra, pour très grands lits, 2^m65 + 2^m30 valant 50 fr. **14.90**

COUVERTURES de voyage, dites Jacquard, laine douce, jolies dispositions, 167 sur 150 8.90 150 sur 135 au lieu de 20 fr. **8.90** 150 sur 135 au lieu de 12 fr. **4.50**

DRAP de Reims, largeur 120, jolies dispositions pour peignoirs, matinées, valant 3 fr. le mètre. **1.25**

DRAP Zéphir pure laine, toutes nuances, p^r robes, au lieu de 3 fr. 50 le m. **1.75**

DRAP amazone, larg. 130, pure laine, toutes nuances, pour robes et costumes valant 6 fr. le mètre. **2.95**

CHEVIOT pure laine, larg. 130 et 140, noir, bleu marine, etc., pour vêtements d'hommes. **3.50**

DRAP ARMURE noir, pure laine, larg. 130, pour confections de Dames, valeur 10 fr. le mètre. **3.90**

VELOURS Pékin soie, fond faille et satin, toutes nuances, excellente étoffe nouveauté pour corsages et robes, val. 10 fr. **3.90**

TRAVERSINS et oreillers plume vive, enveloppe joli couil, expert. 3 fr. 49. **2.95**

ÉDREDONS duvet épuré, envel. satinée torsade soie, sacr. à **13.50**

MATELAS tout laine, larg. 80 c., couil belge rayé, au lieu de 30 fr. **14.50**

SOMMIERS élastiques capitonnés ressorts acier, recouverts couil rayé, expertisés. **15.90**

LITS-CAGE capiton. recouverts couil rayé, ressorts acier. **19.75**

GUÊTRES Enfants, véritable Jersey, à boutons, valant 6 fr. 50. **1.95**

BAS de soie pour Dames, toutes nuances, val. 6 fr. la paire. **1.95**

GILETS DE CHASSE pure laine, p^r Hommes, croisés, à revers, au lieu de 12 fr. **4.45**

GILETS DE CHASSE laine mérinos ext. fine, sorte de 20 f. **7.90**

GANTS pour Dames, Jersey pure laine, toutes nuances, expertisés. **0.75**

GANTS de peau fourrés, fermeture clasp. soldés à MOITIÉ PRIX.

BOAS fourrure Laponie, occasion exceptionnelle. **1.95**

BOAS Renard noir, longueur 2^m75, vendus au prix sans précédent de. **2.95**

MANCHONS Castorine noire, p^r Dames soldés avec la cordelière. **1.95**

MANCHONS Opposum soldés au prix extraordinaire de. **3.90**

COLS officiers, Castorine, vendus pour rien. **0.65**

REDINGOTES drap molletonné, formes variées, valant 35 fr. **15.75**

JAQUETTES peluche soie, doublées soie, ouatées, de 30 fr. **14.90**

VÊTEMENTS mi-longs, drap façonné, garnis passem. ou fourrés. **19.00**

VÊTEMENTS longs, peluche soie, ouat. ou velours broché, v. 200 **59.00**

DOUILLETES et Pelisses p^r enfants, cachem. coul^r, g. dent^{es}. **4.90**

CARPETTES

moquette Beauvais, encadrée, dess. Smyrne, Louis XIII, long. 2^m50, largeur 2^m, Prix extrad. **18.50**

CORSETS rich., couil fin, vraie baleine, valant 15 fr. **6.75**

CHEMISES coton écri, extra fort, cousues à la main, soldées. **1.45**

COSTUMES Enfants, toutes formes, val. de 15 à 20 fr., expertisés. **5.90**

PANTALONS flanelle pure laine, faits à la main, volant brodé. **2.95**

UN LOT pour Œuvres de bienfaisance, confections pour dames, en drap très chaud, formes un peu démodées, ayant coûté 25 à 50 fr., soldées. **6.90**

Les mêmes que ci-dessus

longueur 3 mètres, largeur 2 mètres, ont été expertisées. **23.50**

TAPIS spéciaux pour salles à manger et anti-chambres, 2^m50 + 1^m30, soldés pour rien. **4.90**

CARPETTES moquette velours ou haute laine Savonnerie d'Aubusson, 2^m de long sur 1^m40, au lieu de 40 fr. **18.50**

TAPIS D'AUBUSSON Moquette haute laine, cinq couleurs superbes, dessins persans, arabes, Louis XIII, etc., occasion extraordinaire.

2^m40 + 1^m70 au lieu de 59^r 3^m00 + 2^m00 valant 80^r 3^m35 + 2^m40 au lieu de 125^r

29^r50

39^r

65^r

GRANDS TAPIS de dimensions énormes, Savonnerie d'Aubusson, Jacquard et Orient authentique, 2^m80 + 3^m80; 3 + 4; 3^m50 + 4^m50; 4^m + 5^m et au-dessus, vendus avec trois quarts de perte.